

particulièrement riches, sont proposés avec croquis interprétatifs et traduction des notes manuscrites. Les bilans proposés ont tendance à diminuer ou restreindre les estimations ou extrapolations anciennes notamment pour les parties restituées comme le nombre des gradins, et, selon une tendance à la mode ces dernières années, à descendre la chronologie de la romanisation trévière. Mais redescendre d'édification de l'enceinte vers l'horizon Niederbieber, autour de 200, en relation avec les assemblages céramiques reconnus à l'amphithéâtre, est non seulement hardi, bousculant la chronologie par *terminus post quem* établie lors des fouilles de la nécropole romaine recoupée par les tranchées de fondation de l'enceinte et de la Porta Nigra aux alentours de la Simeonstift, mais n'est pas justifié. Il y a une bonne densité de matériel céramique du dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle dans ces ensembles qui s'étalent jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, et je ne vois pas de raison de ne pas s'en tenir aux années 160-180 pour la construction de l'enceinte. À chacun de juger, ce qui est désormais possible grâce à la masse documentaire rendue publique pour la première fois. Georges RAEPSAET

Bernhard A. GREINER (Ed.), *Rainau-Buch II. Der römische Kastellvicus von Rainau-Buch (Ostalbkreis). Die archäologischen Ausgrabungen von 1976 bis 1979*. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2008/2010. 2 vol. et un coffret (1 : Text, 255 p. ; 2 : Katalog und Tafeln, 243 p. + 276 pl., Beilage : 30 plans dépliant). (FORSCHUNGEN UND BERICHTE ZUR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE IN BADEN-WÜRTTEMBERG, 106). Prix : 94 €. ISBN 978-3-8062-2244-9.

Distant à peine de deux kilomètres du limes rhétique, le camp militaire de Rainau-Buch est bordé par une agglomération civile. Après une première monographie parue en 1999 G. Seitz, *Rainau Buch I. Steinbauten im römischen Kastellvicus von Rainau-Buch (Ostalbkreis)*, cet ouvrage présente les résultats de fouilles préventives menées entre 1976 et 1979, préalablement à la construction d'une route moderne, couvrant cette fois la partie ouest du vicus. L'emprise des fouilles est donc limitée mais l'architecture globale de l'agglomération a été reconnue à cette occasion, avec des parcelles allongées, disposées en « rayon » contre la route qui ceinture le fort. Dans un premier volume, les vestiges sont d'abord intelligemment présentés par phases, pour la plupart datées par dendrochronologie. La fondation du camp et du vicus a été fixée en 161 et l'abandon de l'habitat au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Un chapitre replace ensuite Rainau-Buch dans le contexte de l'histoire militaire de la région et rappelle que le nom des troupes qui stationnaient à cet endroit nous échappe encore. Les objets sont ensuite présentés par catégories et l'on se doit d'épingler l'originalité des trouvailles liée à leur conservation en milieu humide ; les fouilles sont d'ailleurs internationalement connues grâce à la découverte d'objets en métal, en cuir, en bois, mais aussi les nombreux *militaria* ainsi qu'une exceptionnelle statuette en bois d'un grotesque ithyphallique portant un colis. Dans un second volume, les structures archéologiques sont cette fois décrites de façon exhaustive, par ordre numérique. L'habitat est surtout marqué par des caves, des latrines et des puits situés à l'arrière des bâtiments. La disposition de ces structures permet de restituer un parcellaire rectangulaire régulier, évoluant peu au fil des phases. Le mobilier est ensuite regroupé par ensembles stratigraphiques et par catégories (non céramique, céramique et verre), sur des planches

dessinées d'une très grande qualité. Ce volume constitue un corpus typo-chronologique de 300 pages, remarquable pour l'ensemble des Provinces occidentales de l'Empire, notamment en ce qui concerne le mobilier en bois, en fer et en alliage de cuivre. Enfin, près de 200 échantillons dendrochronologiques constituent un lot de référence considérable tant au niveau de l'approche par datation absolue de cette région que pour la reconstitution de l'environnement écologique de Rainau-Buch à l'Époque romaine. Deux puits ont livré d'importants dépôts d'objets précieux en métal (vaisselle, outils, objets religieux). Les ensembles de Rainau-Buch pourraient être mis en relation avec les événements militaires et les incursions de 254 mais doit-on y reconnaître de simples cachettes d'objets précieux, des gestes religieux ou des actes de vandalisme ? Tout ça n'est pas sans rappeler les dépôts du *limes* rhénan, comme Neupotz ou Hagenbach, liés aux raids Alamans et dont l'hypothèse, trop simpliste, a désormais été revue (M. Schönfelder, « La découverte de Neupotz dans le Rhin : quelle interprétation ? », dans *Archéologie fluviale en Europe*, Dossiers d'Archéologie, 331, 2009, p. 42-43). Doit-on y reconnaître des objets de culte pillés dans des sanctuaires et perdus (voire déposés ?) par les Barbares, ou des dépôts religieux directement liés aux incursions mais dont la déposition aurait été réalisée par les habitants de l'Empire eux-mêmes ? La composition de ces ensembles est, quoiqu'il en soit, trop similaire aux dépôts trouvés en contexte religieux pour continuer à y reconnaître de « simples » butins de guerre.

Nicolas PARIDAENS

Oliva RODRIGUEZ GUTIERREZ, Nicolas TRAN & Begoña SOLER HUERTAS (Ed.), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia, en homenaje a Bertrand Goffaux*. Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2016. 1 vol. XII-524 p., nombr. ill. (COLECCIÓN HISTORIA Y GEOGRAFÍA, 325). Prix : 27 €. ISBN 978-84-472-1770-0.

Si « l'histoire des *collegia* n'a cessé d'être d'actualité depuis plus d'un siècle et demi », comme le rappelaient M. Dondin-Payre et N. Tran dans leur présentation d'un volume collectif dédié à ces problèmes (*Collegia. Le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2012) – que l'on songe, après l'ouvrage pionnier de Th. Mommsen, *De collegiis et sodaliciis Romanorum*, Kiel, 1843, à la somme de J.-P. Waltzing, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*, mémoire présenté à l'Académie royale de Belgique et couronné en 1889, publié en 1895 –, les lieux de réunion de ces associations n'avaient guère retenu l'attention des chercheurs jusqu'à ces vingt dernières années qui virent la parution de la thèse de B. Bollmann, *Römische Vereinshäuser* (Mayence, 1998), et quelques articles d'E. Subías Pascual, de J. R. Carrillo Díaz-Pinés, de P. Gros ou d'A. Bouet. Aussi le présent volume fera-t-il date, qui publie les actes d'un colloque tenu à Séville en 2013 à l'initiative d'O. Rodríguez, B. Soler, N. Tran et B. Goffaux et constitue aujourd'hui le chaleureux hommage rendu à ce dernier chercheur, foudroyé par un infarctus sur le chantier de *Baelo* un mois après cette réunion, par ses collègues et amis espagnols et français. Une solide introduction (p. 9-28), rédigée par les organisateurs du colloque, rappelle la difficulté qu'il y a à identifier sur le terrain ces locaux d'associations de caractère et d'importance économique ou sociale si différents,